

INTERNATIONAL

etranger.union@sonapresse.com

Centrafrique : Djotodia, retour au pays

M. A. (Source AFP)
Libreville/Gabon

UN peu plus de trois semaines après François Bozizé, président qu'elle avait renversé par les armes avant de s'autoproclamer chef de l'Etat le 24 mars 2013, une autre figure de la vie politique fait son retour en Centrafrique. Michel Djotodia, l'ex-chef de la rébellion centrafricaine Séléka qui avait donc pris le pouvoir par les armes en 2013, est rentré hier à Bangui, après six ans d'exil au Bénin et moins d'un an avant la présidentielle prévue dans ce pays pauvre où les groupes armés contrôlent encore plus des deux tiers du territoire.

Brèves

Algérie. Marche dispersée à Alger

La police a dispersé hier dans le centre d'Alger une manifestation contre le régime, peu avant la 47e marche hebdomadaire du "Hirak", le "mouvement" populaire de contestation qui secoue l'Algérie depuis février 2019, a constaté un journaliste de l'AFP.

Irak. Iran et Etats-Unis conspués par des manifestants

Des milliers de manifestants anti-pouvoir conspuaient hier l'Iran et les Etats-Unis, dont de récentes frappes en Irak ont menacé de faire plonger le pays dans le chaos, relançant une révolte inédite éclipsée par la flambée de tensions entre les deux parrains de Bagdad.

Iran. L'avion ukrainien abattu par un missile ?

Le Premier ministre canadien Justin Trudeau a affirmé jeudi que le Boeing 737 qui s'est écrasé la veille près de Téhéran avait été abattu par un missile iranien, probablement par erreur. Ce qu'a catégoriquement démenti l'Iran, demandant aussitôt au Canada de lui fournir ses informations, tout en parlant de "mises en scènes douteuses".

RDCongo. Ituri : l'Onu enquête sur des "crimes contre l'humanité"

Les violences en Ituri, l'un des nombreux conflits qui déstabilise la République démocratique du Congo, pourraient être qualifiées de "crimes contre l'humanité" voire de "génocide", selon un rapport des Nations unies sur la reprise des hostilités depuis décembre 2017.

M. Djotodia, unique et éphémère chef de l'Etat musulman de l'histoire de la Centrafrique, ravagé par la guerre civile depuis 2013 même si les violences sont devenues plus sporadiques, a atterri à Bangui dans la matinée à bord d'un vol de Royal Air Maroc en provenance de Casablanca via Douala au Cameroun.

Un journaliste de l'AFP l'a vu à son arrivée dans un hôtel de Bangui, acclamé par une trentaine de ses partisans.

En les saluant, il était suivi de près par des officiers de l'armée et de la police centrafricaines chargés de sa protection.

"2020 sera une année de paix, je ne suis plus un homme de guerre, je suis un homme de paix", a lancé M. Djotodia, qui devait, selon son entourage, être reçu à la mi-journée par le chef de l'Etat Faustin-Archange Touadéra, élu en 2016.

"J'appelle tous les rebelles à patienter. Il y a un accord de paix qui a été signé. Il est temps que nous tous, combattants et tous les Centrafricains, on se lève pour pacifier le pays", a-t-il ajouté dans un court entretien avec l'AFP.

Le 6 février 2019 à Khartoum, un accord de paix a été signé entre le gouvernement et 14 groupes armés, mais aussi entre ces groupes eux-mêmes.

Depuis, les combats ont baissé mais n'ont pas réellement cessé. La guerre civile persiste sous la forme d'accès de violence plus sporadiques entre groupes rebelles, qui contrôlent plus des deux tiers de la Centrafrique. Ces combats continuent de faire de nombreuses victimes parmi les civils.

Près d'un quart des quelque 4,7 millions d'habitants de ce pays parmi les plus pauvres du monde ont fui leurs domiciles depuis 2013.

A 71 ans, Michel Am-Nondroko Djotodia revient donc au pays sans qu'on connaisse ses intentions par rapport à l'élection présidentielle prévue fin 2020. Un peu comme M. Bozizé resté vague sur le sujet, bien que rentré à temps pour pouvoir déposer sa candidature à ce scrutin.



L'ancien président Michel Djotodia accueilli par ses partisans à son retour hier à Bangui.

Niger : "63 terroristes" et 25 personnes tués à Chinégodar

M. A. (Source : AFP)
Libreville/Gabon

LE mode opératoire n'est pas sans rappeler celui utilisé au moment de l'assaut, voilà un mois, contre le camp d'Inates, situé d'ailleurs dans le même secteur (71 morts). Des jihadistes ont attaqué jeudi le camp militaire de Chinégodar (ouest, frontière malienne). Bilan : "63 terroristes" et 25 personnes, selon un communiqué du ministère nigérien de la Défense.

"Jeudi, aux environs de 13H00 (même heure au Gabon), le poste militaire avancé de Chinégodar a repoussé une attaque menée par des éléments terroristes. Le bilan provisoire est le suivant : côté ami 25 décédés et six blessés. Côté ennemi 63 terroristes neutralisés (tués)", selon le texte lu à la télévision publique par le porte-parole de la Défense, le colonel Souleymane Gazobi. Les assaillants sont "venus à bord de plusieurs véhicules et



Cible d'une nouvelle attaque, l'arme nigérienne a enregistré le renfort précieux des partenaires français et américain.

motos" selon le texte qui assure "La riposte avec l'appui aérien combiné de l'armée de l'air nigérienne et de nos partenaires a permis d'effectuer des frappes et mettre l'ennemi en déroute hors de nos frontières".

Par "partenaires", le Niger entend souvent des avions de chasse ou drones français positionnés à Niamey dans le cadre de l'opération antijihadiste Barkhane et les drones américains qui sur-

veillent le Sahel en permanence. Il s'agit de la première attaque menée contre le camp de Chinégodar, un village nigérien situé à 10 km de la frontière malienne, dans la région de Tillabéri (ouest) souvent visée par des attaques jihadistes.

Chinégodar avait accueilli en 2012 les premiers réfugiés maliens après l'offensive des rebelles touareg et leurs combats avec l'armée dans le nord du Mali.